

Concession pour la construction d'une ligne de chemin de fer de Pétra-Félix à la Dent de Vaulion à la fin du XIXe siècle

La demande a été faite par Maurice d'Allèves, par ailleurs constructeur du Pont-Brassus, par lettre du 19 décembre 1898. La concession fut accordée par le Conseil fédéral le 6 octobre 1899, et cela pour une durée de deux ans, expiant le 6 octobre 1901. A cette date aucun travail n'avait encore été exécuté en vue de la mise en place de cette ligne. D'Allèves, par une lettre du 14 octobre 1901, demande la prolongation de la concession. Ce qui ne lui fut pas accordé par le département en charge du dossier. Il aurait du, pour poursuivre, s'adresser au Conseil Fédéral pour un renouvellement de la concession.

La ligne de chemin de fer projetée ne vit jamais le jour.

Dans le dossier de demande de concession, outre les données techniques, on trouve un excellent Mémoire descriptif.

La Dent de Vaulion qui ferme la Vallée de Joux au nord-est et qui domine Vallorbe à 1480 m au-dessus du niveau de la mer, fait partie de la plus haute chaîne du Jura, celle qui du Rhône au Rhin, borde le plateau suisse. Elle tire son nom du village de Vaulion niché sur son versant oriental à mi-hauteur de la pente.

La vue dont on jouit du sommet de la Dent est incontestablement la plus belle du Jura qui en possède cependant de splendides. L'œil embrasse un immense et magnifique panorama de montagnes, de vallées, de plaines avec leurs cours d'eau et leurs lacs. Des montagnes du Dauphiné jusqu'aux sommets de la Suisse centrale, toute la chaîne des hautes Alpes s'étage jusqu'à l'horizon le plus lointain, couronnée des hauts pics, neigeux et étincelants au soleil, des Alpes valaisannes, vaudoises et bernoises. L'immensité du tableau n'est bornée nulle part, de tous côtés, aussi loin que l'œil peut voir, les merveilles succèdent aux merveilles.

La diversité des aspects et des tableaux est infinie. A l'est, au premier plan, la montagne s'élargit en pentes douces boisées, coupées par des clairières, où paissent les troupeaux, puis les champs succèdent aux pâturages. Dans le premier repli du terrain, Vaulion abrite ses maisons.

La plaine vaudoise toute entière étend ensuite ses champs cultivés, ses bois, ses vignes, le tout sillonné de nombreux cours d'eau formant autant de filets azurés et argentés, et constellée de nombreux villages, de clochers, de tours, de châteaux. Cette plaine descend doucement jusqu'au Léman, cette perle incomparable sertie dans sa superbe monture de montagnes. Par delà le lac, la Savoie d'abord, puis les Alpes qui étalent aux yeux émerveillés leur splendeur et leur gloire éternelles.

Au nord-est, la chaîne du Jura fuit jusqu'au confluent de l'Aar et du Rhin, ses derniers sommets se perdent dans le lointain vague, les croupes arrondies de ses monts boisés presque jusqu'à la crête lui donnent un cachet sévère et un peu

sombre qui contraste vivement avec le tableau éblouissant de lumière et de blancheur que les Alpes étalent à l'opposé. Au pied des monts le lac de Neuchâtel, tout à côté celui de Morat et plus loin celui de Biemme étincellent au soleil qui argente leurs flots.

Au Nord, au pied même de la Dent, qui descend de ce côté par une paroi à pic, se trouve le vallon de Vallorbe, profondément encaissé entre la Dent et le Mont-d'Or. Ce vallon couvert dans sa partie supérieure de magnifiques forêts de sapins sur lesquelles le regard plonge et aime à s'arrêter s'élargit un peu pour laisser, semble-t-il, la place plus grande au bourg de Vallorbe dont les jolies maisons occupent les deux rives de l'Orbe qui coule dans le fond, se resserre ensuite et ne forme bientôt plus qu'un ravin au fond duquel bouillonne et cascade la rivière. La voie ferrée de Lausanne à Paris traverse ce ravin sur un viaduc d'une grande hauteur.

Plus bas que la belle cascade du Day, on aperçoit le village des Clées dominé par un rocher isolé portant les restes d'un vieux château féodal.

A l'ouest, les chaînes parallèles du Jura, de moins en moins élevées, finissent par n'être plus que de petites ondulations et par s'éteindre complètement ; elles cèdent la place aux riches contrées de la Franche-Comté et de la Bourgogne. La première de ces chaînes, celle qui borde la Vallée de Joux à l'ouest, porte la forêt du Risoud, la plus belle de l'Europe, temple immense qui élève au ciel ses milliers de colonnes.

Au sud-ouest, entre le Risoud et le Mont-Tendre, s'étend la verdoyante et paisible Vallée de Joux luxueusement parée de ses quatre lacs, bijoux incomparables qui reflètent dans leurs eaux limpides les riches forêts dont les collines voisines se couronnent. Bien peu de vallées ont conservé comme celle de Joux leur aspect primitif. Elle semble incarner en elle la paix, la tranquillité et le repos. Les étrangers qui commencent à la visiter en nombre assez considérable sont immédiatement pris et charmés par ce caractère qui lui est particulier.

Au sud enfin, le Jura court dans la direction de Genève et du bout du Léman. Plus élevé qu'au nord, il porte les sommets imposants du Mont-Tendre, de la Dôle, du Noirmont, du Reculet, etc... Il présente du reste le même aspect de beauté sévère et un peu sombre.

Chaque été la Dent de Vaulion est visitée par des touristes de plus en plus nombreux, attirés en foule par la beauté du site et la vue incomparable dont on y jouit.

La montagne elle-même a son histoire et sa légende. Pendant longtemps et encore il y a quelque quarante ans, les chercheurs d'or se sont enfoncés dans son sein à la recherche du précieux métal dont l'existence leur avait été révélée par un vieil ermite qui avait été en relation avec l'esprit de la montagne qui lui avait fait voir les trésors que celle-ci renfermait. Hélas ! les pauvres mineurs y ont perdu leur temps et leurs illusions. Les galeries et les puits qu'ils ont creusés

sont encore parfaitement visibles à plusieurs endroits. Une de ces galeries à son orifice sur la crête même du mont.

Si jusqu'à ce jour la Dent de Vaulion est restée un peu en dehors du grand courant d'étrangers, si elle n'a été pour ainsi dire l'apanage que des gens du pays, c'est que la contrée était peu connue et peu visitée par les étrangers. Mais cette situation se modifie rapidement ; toutes les contrées avoisinantes sont maintenant des stations d'été connues et appréciées : Ballaigues, Vallorbe, Vaulion, la Vallée de Joux surtout et le Pont en particulier, voient cette industrie prendre une extension réjouissante. Le Pont va voir se construire au pied même de la Dent un grand hôtel qui sera ouvert toute l'année, non seulement l'été pour les villégiatures, mais encore et surtout l'hiver comme station climatérique ; les terrains sont achetés et la construction va commencer incessamment.

Pour permettre aux étrangers qui viennent chaque année séjourner dans la contrée et aux nombreux touristes qui la visitent de jouir pleinement du pays, il faut absolument leur procurer le moyen de faire facilement et rapidement l'ascension de la Dent de Vaulion. Pour cela, l'établissement d'une voie ferrée est le seul moyen de parvenir au but.

Le développement de l'industrie des étrangers dans la contrée, la construction du Grand Hôtel du Pont et la grande renommée de la vue de la Dent assurent le succès de cette entreprise.

Le point de départ de la ligne projetée judicieusement et habilement choisi à une faible distance de la gare du Pont et à un carrefour de routes de première classe rayonnant dans toutes les directions, la longueur restreinte de la ligne, le peu de valeur des terrains qu'elle emprunte, le fait qu'elle trouve à bon marché et à proximité l'énergie électrique qui lui est nécessaire, voilà tout autant de facteurs favorables qui assurent à la ligne projetée de grands avantages et qui font bien augurer de son succès et de sa prospérité.